

Laval théologique et philosophique



Logique et (triple) *logos* dans la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence

La lettre, le sens et le contexte d'une citation de l'al-Fārābī latin

Claude Lafleur et Joanne Carrier

Volume 73, numéro 3, octobre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044569ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044569ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, C. & Carrier, J. (2017). Logique et (triple) *logos* dans la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence : la lettre, le sens et le contexte d'une citation de l'al-Fārābī latin. *Laval théologique et philosophique*, 73(3), 415–436.
<https://doi.org/10.7202/1044569ar>

Résumé de l'article

Le but de cet article est d'abord d'enrichir l'exposé sur l'apport des *magistri artium* dans *Le Discours intérieur* de Claude Panaccio par l'examen approfondi d'une citation de l'al-Fārābī latin clôturant la présentation de la logique dans la *Divisio scientiarum* (vers 1250) du maître ès arts de Paris Arnoul de Provence (*Arnulfus Provincialis*). Ensuite, cet examen accompli à l'aide des diverses versions ou adaptations latines de l'*Énumération des sciences* (*Iḥṣā' al-'ulūm*) farabienne (par Gérard de Crémone et Gundissalinus), il ressort que, malgré une certaine dualité dans sa tradition manuscrite, le passage concerné de la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence ne se borne pas à distinguer *logos intérieur* et *logos extérieur*, mais considère aussi, comme sa source, un troisième *logos*, et cela d'une manière susceptible d'affiner la caractérisation de la triade du *logos* chez al-Fārābī telle qu'en rend compte *Le Discours intérieur* dans son judicieux rapprochement avec une doctrine parallèle chez Jean Damascène (*Ekdosis akribēs tēs orthodoxou pisteōs* ou *De fide orthodoxa*) interprétée autrement par Thomas d'Aquin à la suite d'Albert le Grand.

LOGIQUE ET (TRIPLE) LOGOS DANS LA *DIVISIO SCIENTIARUM* D'ARNOUL DE PROVENCE

LA LETTRE, LE SENS ET LE CONTEXTE D'UNE CITATION DE L'AL-FĀRĀBĪ LATIN

Claude Lafleur*

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

avec la collaboration de Joanne Carrier

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : *Le but de cet article est d'abord d'enrichir l'exposé sur l'apport des magistri artium dans Le Discours intérieur de Claude Panaccio par l'examen approfondi d'une citation de l'al-Fārābī latin clôturant la présentation de la logique dans la Divisio scientiarum (vers 1250) du maître ès arts de Paris Arnoul de Provence (Arnulfus Provincialis). Ensuite, cet examen accompli à l'aide des diverses versions ou adaptations latines de l'Énumération des sciences (Iḥṣā' al-'ulūm) farabienne (par Gérard de Crémone et Gundissalinus), il ressort que, malgré une certaine dualité dans sa tradition manuscrite, le passage concerné de la Division des sciences d'Arnoul de Provence ne se borne pas à distinguer logos intérieur et logos extérieur, mais considère aussi, comme sa source, un troisième logos, et cela d'une manière susceptible d'affiner la caractérisation de la triade du logos chez al-Fārābī telle qu'en rend compte Le Discours intérieur dans son judicieux rapprochement avec une doctrine parallèle chez Jean Damascène (Ekdosis akribēs tēs orthodoxou pisteōs ou De fide orthodoxa) interprétée autrement par Thomas d'Aquin à la suite d'Albert le Grand.*

ABSTRACT : *The purpose of this article is first to enrich the exposition on the contribution of the magistri artium in Claude Panaccio's Le Discours intérieur by an in-depth scrutiny of a quotation from the Latin al-Fārābī ending the presentation of logic in the Divisio scientiarum (ca. 1250) of the Parisian Arts Master Arnoul of Provence (Arnulfus Provincialis). Once accom-*

* Les recherches ayant mené à la rédaction de cet article ont été réalisées avec le soutien financier du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSHC). — Notons d'entrée de jeu que cet article a été rédigé avant que Joanne Carrier et moi n'ayons pu consulter l'excellent livre d'A. GALONNIER, *Le De scientiis Alfarabii de Gérard de Crémone. Contribution aux problèmes de l'acculturation au XII^e siècle* (édition [avec quatre manuscrits] et traduction du texte), préface de Jean Jolivet, postface de Max Lejbowicz, Turnhout, Brepols (coll. « Nutrix », 9), 2016, un ouvrage qui contient non seulement une édition et une traduction française de la version latine crémonaise de l'opuscule farabien, mais aussi un savant survol des échos de cet opuscule en de nombreux échantillons de textes de maîtres ès arts du XIII^e siècle, dont la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence de l'Université de Paris : voir, surtout, p. 103-105 pour la reprise arnulfiennne ici considérée.

plished this revision using the various Latin versions or adaptations of the Farabian Enumeration of the sciences (Iḥṣā' al-'ulūm) by Gerard of Cremona and Gundissalinus, it is clear that, despite a certain duality in its manuscript tradition, the relevant passage in Arnulfus Provincialis's Divisio scientiarum does not merely distinguish inner logos and external logos, but also considers, like its source, a third logos, and that in a way susceptible to refine the characterization of al-Fārābī's triadic logos as Le Discours intérieur reports this triade at the occasion of its judicious comparison with a parallel doctrine in John Damascene (Ekdosis akribès tès orthodoxou pisteòs alias De fide orthodoxa) interpreted differently by Thomas Aquinas following Albert the Great.

I. INTRODUCTION

Le « langage intérieur » (*logos endiathetos*, littéralement « discours disposé à l'intérieur ») et le « langage extérieur » (*logos prophorikos*, littéralement « discours proféré ») forment un couple notionnel dont la longue durée antique et médiévale a été rendue manifeste et finement analysée par Claude Panaccio dans un ouvrage¹ remarquable². Concernant le XIII^e siècle latin, cet examen méthodique n'a pas manqué de tenir compte de l'apport — ou, le cas échéant, de signaler l'absence d'apport — de plusieurs maîtres ès arts, dont Robert Kilwardby, Nicolas de Paris, Roger Bacon, Siger de Brabant, Jean de Dacie, Simon de Faversham et Raoul le Breton. Le but de la présente contribution est d'enrichir ces considérations « artiennes » du témoignage, humble mais explicite malgré son ambiguïté (voire sa dualité à gérer ecdo-tiquement), contenu dans un texte « didascalique³ » du mitan de ce « siècle d'or de la scolastique », la *Divisio scientiarum*, la seule œuvre jusqu'ici connue d'Arnoul de Provence (*Arnulfus Provincialis*), un maître de la Faculté des arts de Paris dont un manuscrit oxonien (Oxford, Merton College 261, folio 18va) nous dit qu'il y enseigne « remarquablement » (*egregie*). Hormis l'approfondissement de la source farabienne (principalement deux passages juxtaposés distinguant en fait un triple *logos*) et, en amont, celui de son parallèle damascénien (Jean de Damas étant destiné, sur ce point, à une herméneutique albertino-thomasienne par avance « anti-panacciste »

1. C. PANACCIO, *Le Discours intérieur. De Platon à Guillaume d'Ockham*, Paris, Seuil (coll. « Des travaux »), 1999.

2. Et remarqué : parmi les signes d'attention portés à ce livre du temps de sa parution, on notera le numéro thématique lavallois — *Le Discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, Époque contemporaine : autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio*, dossier publié sous la direction de C. LAFLEUR, *Laval théologique et philosophique*, 57, 2 (2001), p. 207-276 (avec réponses de Claude Panaccio) —, qui fait d'entrée de jeu (p. 207) mention du prix Grammaticakis-Neumann décerné par l'Académie des sciences morales et politiques de France.

3. Sur l'appellation et la caractérisation de ce corpus tel que développé chez les *Artistae* de la *Facultas artium parisiensis*, voir C. LAFLEUR, « Les textes « didascaliques » (“introductions à la philosophie” et “guides de l'étudiant”) de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : *notabilia* et *status quaestionis* », dans O. WEIJERS, L. HOLTZ, dir., *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », IV), 1997, p. 345-372 ; et C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIII^e siècle dans le miroir des textes didascaliques », dans *L'enseignement philosophique au XIII^e siècle*, dossier publié sous la direction de C. LAFLEUR, *Laval théologique et philosophique*, 60, 3 (2004), p. 409-448.

qu'il s'agira d'évaluer), les pages à venir tiennent aussi compte, côté contexte, du lieu d'énonciation de cet écho de l'al-Fārābī latin chez Arnoul, soit la portion de l'opuscule arnulvien spécifiquement consacrée à la logique⁴.

II. LE DOSSIER TEXTUEL (ARNULFUS PROVINCIALIS, *DIVISIO SCIENTIARUM*, « LOGICA »)

1. Sujet et division de la logique (survol)

Partie d'un opuscule ordonné selon le schème traditionnel *natura* (§ 28-55), *mos* (§ 57-76), *ratio* (§ 60-85), l'exposé sur la logique (§ 71-79)⁵ de la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence se situe, dans l'ultime volet (celui de la *ratio*) — introduit par la présentation générale de la philosophie rationnelle (§ 60-63) —, entre les exposés particuliers sur la grammaire (§ 64-70), d'une part, et la rhétorique (§ 80-85), d'autre part. En présentant la logique, comme la grammaire et la rhétorique d'ailleurs, selon la double modalité alors courante de la définition et de la division, Arnoul entendait accorder une place de choix aux vues d'al-Fārābī, puisque c'est selon ce dernier qu'il prétend (à tort) définir la discipline et qu'il la divise effectivement en premier lieu :

<§ 71> Il faut passer à la logique. La logique est également connue du point de vue de sa définition et de sa division. <§ 72> Or Alfarabi la définit ainsi : « La logique est la science qui traite scrupuleusement du raisonnement », c'est-à-dire qu'elle discerne le vrai du faux. <§ 73> Il la divise en huit parties qui sont les suivantes : les *Catégories* d'Aristote, le livre *De l'interprétation*, c'est-à-dire le *Peryarmenias*, le livre des *Topiques*, le livre des *Syllogismes sophistiques*, le livre des *Premiers syllogismes analytiques*, le livre des *Seconds analytiques*, la *Poétique* et la *Rhétorique* ; ces deux dernières parties, Aristote ne les inclut pas dans la logique, ni l'usage commun⁶.

4. Au fil de l'exégèse, nous renvoyons, de façon généralement complémentaire, à une division en paragraphes qui correspond aux numéros de ces derniers dans l'édition critique d'ARNULFUS PROVINCIALIS, *Divisio scientiarum* (C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin [coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal », XXIII], 1988, p. 295-355), mais qui n'a été explicitée jusqu'ici que dans une traduction française parue en prépublication : C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Autour d'Arnoul de Provence*, Québec, Faculté de philosophie, Université Laval (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale », IX), 2004 (§ 1-85 traduction française : ARNOUL DE PROVENCE, *Division des sciences*, p. 56-83 — le § 86 n'étant que la version du colophon du manuscrit d'Oxford dont nous avons utilisé des éléments, ci-dessus, dans l'Introduction : « Ici prend fin la division de toutes les sciences — tant mécaniques que libérales — donnée par maître Arnoul de Provence, qui enseigna de façon remarquable à Paris »/« Explicit diuisio scientiarum omnium tam mecanicarum quam libera-rium data a magistro arnolfo prouinciali qui rexit parisiis egregie » [éd. LAFLEUR, p. 347, apparat des leçons l. 736]). Sauf indications contraires, tous les passages traduits l'ont été par J. Carrier et moi-même. Quant aux éditions latines citées ici, nous ne reproduisons pas nécessairement leur orthographe ou leur ponctuation.

5. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, p. 342, l. 632-p. 345, l. 694.

6. *Ibid.*, p. 342, l. 632-640 : « <§ 71> Ad logicam pertranseundum est. Logica similiter cognoscitur diffinitive et divisive. <§ 72> Diffinit autem Alpharabius eam sic : *Logica est scientia disserendi diligens*, id est discernendi verum a falso. <§ 73> Dividit autem eam in partes octo que sunt hee : *Categorie* Aristotilis, liber *Interpretationis*, id est *Peryarmenias*, liber *Topicorum*, liber *Sophisticorum sillogismorum*, liber *Prio-*

L'erreur quant à la définition s'explique par la tendance, qui n'est pas propre à Arnoul de Provence (nous y reviendrons en conclusion), à considérer al-Fārābī, plutôt que Dominicus Gundissalinus⁷, comme l'auteur du *De divisione philosophiae*, un ouvrage — proche du *De scientiis* de Gundissalinus lui-même décalqué (sinon version)⁸ de l'*Énumération des sciences* (Iḥṣā' al-'ulūm) d'al-Fārābī — où ladite définition de la logique (qui, sans que cela soit dit, remonte en fait à Cicéron médiatisé par Boèce) est, plus loin, suivie par la division en huit parties⁹.

Une seconde manière de diviser la logique est ensuite attribuée à Boèce (on peut la rapprocher de la division dans son Commentaire sur les *Topiques* de Cicéron¹⁰) :

<§ 74> D'une deuxième manière on trouve la division de la logique par Boèce en partie du définir, du diviser et du colliger. Quant à elle, la partie du colliger, c'est-à-dire du raisonner, se divise en inventive et en judicative. La partie du définir et <celle> du diviser,

rum analeticorum sillogismorum, liber Posteriorum analeticorum, Poetrica et Rethorica ; has duas ultimas partes non reponit Aristotiles sub logica nec communis usus ».

7. Comme ses éditeurs et traducteurs récents — al-Fārābī, *De scientiis secundum versionem Dominici Gundisalvi*. *Über die Wissenschaften. Die Version des Dominicus Gundissalinus*, édition latine et traduction allemande par J.H.J. SCHNEIDER, Freiburg, Basel, Wien, Herder (coll. « Herders Bibliothek der Philosophie des Mittelalters », IX), 2006 ; Dominicus Gundissalinus, *De divisione philosophiae. Über die Einteilung der Philosophie*, édition latine et traduction allemande par A. FIDORA, D. WERNER, Freiburg, Basel, Wien, Herder (coll. « Herders Bibliothek der Philosophie des Mittelalters », XI), 2007 —, nous utiliserons, pour cet archidiacre espagnol, l'appellation latinisée Dominicus Gundissalinus ou, le plus souvent pour simplifier, Gundissalinus, en le considérant à la fois comme un traducteur et un philosophe, malgré la complexité de la documentation archivistique et codicologique le concernant : cf. A. FIDORA, M.J. SOTO BRUNA, « Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ? Algunas observaciones sobre un reciente artículo de Adeline Rucquoi », *Estudios eclesiásticos*, 76 (2001), p. 467-473, évaluant A. RUCQUI, « Gundisalvus ou Dominicus Gundisalvi ? », *Bulletin de philosophie médiévale*, 41 (1999), p. 85-106.

8. Par commodité, nous appellerons souvent adaptations à la fois le *De scientiis* et le *De divisione philosophiae* liés à l'activité de Gundissalinus, même si, de façon complémentaire, ce n'est pas à tort que ce *De scientiis* a été récemment présenté en tant que version du texte original d'al-Fārābī (cf. al-Fārābī, *De scientiis secundum versionem Dominici Gundisalvi*, éd. et trad. SCHNEIDER). Notre façon de faire peut se réclamer de l'édition critique de ce texte d'abord publié sous le titre *Domingo Gundisalvo De scientiis* (cf. *Domingo Gundisalvo, De scientiis. Compilación a base principalmente de la [Maqālaḥ fī iḥṣā' al-'ulūm] de al-Fārābī*. Testo latino establecido por el P. M.A. ALONSO, Madrid, Granada, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1954) et dont un interprète vient encore tout juste, pour la section sur la logique qui nous concerne, de mettre en lumière la dimension aussi, bien que non exclusivement, adaptative, cf. J.M. MANDOSIO, « La place de la logique et ses subdivisions dans l'Énumération des sciences d'al-Fārābī et chez Dominicus Gundissalinus », dans J. BRUMBERG-CHAUMONT, dir., *Ad notitiam ignoti. L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », XXXVII), 2013, p. 285-310. Par ailleurs, on a rappelé (F. SCHUPP, « Einleitung », dans al-Fārābī, *Über die Wissenschaften/De scientiis. Nach der lateinischen Übersetzung Gerhards von Cremona*, éd. [édition critique utilisant les trois manuscrits connus (ms. Paris, BnF, lat. 9335, fol. 143v-151v ; ms. Graz, Universitätsbibliothek 482, fol. 222v-229r ; ms. Brügge, Stadtbibliothek 486, fol. 94r-100v)] et trad. F. SCHUPP, Hamburg, Felix Meiner, 2005, p. LXX, n. 209) que, dès 1923, Bouyges (cf. M. BOUYGES, « Sur le *De scientiis* d'Alfarabi récemment édité en arabe à Saïda, et sur le *De divisione philosophiae* de Gundissalinus », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 9 [1923], p. 49-70) avait signalé, au sujet de Gundissalinus, qu'environ trois cinquièmes du *De scientiis* se retrouvent dans le *De divisione philosophiae*.

9. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, apparat des sources, p. 342, l. 634-635.

10. BOÈCE, *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, I, éd. J.P. MIGNE, *Patrologia Latina*, 64, col. 1046c, Paris, Petit-Montrouge, 1847 (cf. éd. J.C. ORELLI, I.G. BAITER, *Ciceronis opera*, vol. 5.1, Zürich, Fuesslini, 1833) : « Quo fit ut prior logices divisio secundam etiam continere videatur : nam definitio, partitio atque collectio inventionem continent et iudicium, quia neque existere praeter inventionem, neque agnosci praeter iudicium possunt ».

pour leur part, sont traitées par Boèce dans le livre *Des divisions*, quoique la principale soit la partie du diviser ; la partie du colliger, quant à elle, <est traitée> dans le livre des *Topiques*¹¹.

Environ une décennie auparavant, le *Compendium examinatorium Parisiense* (alias *Le « Guide de l'étudiant »* du ms. Ripoll 109) — qui contient lui aussi une division de la logique placée sous l'égide d'al-Fārābī¹² — attribuait plutôt à Boèce une division bipartite de la logique « in artem inveniendi et iudicandi¹³ », mais il n'y a pas là de véritable contradiction, puisque, comme le précise ici même Arnoul de Provence : la collation, donc la réunion des prémisses pour former un raisonnement syllogistique, se divise elle-même en invention (c'est-à-dire en découverte) et en jugement, les deux membres de cette dernière division étant empruntés par le commentateur de Boèce à son modèle cicéronien¹⁴. Sans mentionner l'invention ou le jugement, la *Philosophia* (§ 6-22) d'Hervé le Breton, datant vraisemblablement des années 1260-1277, procède, quant à elle, à la division de la logique selon un triple « modus sciendi [...] : diffinitivus, divisivus et collectivus », en précisant que, parmi les livres relatifs « à la commodité de la logique » (plutôt qu'à sa nécessité), « le livre des *Divisions* de Boèce » enseigne « la raison formelle du définir et du diviser¹⁵ ». Passant Boèce sous silence, la *Philosophia* (§ 39-40) de maître Nicolas de Paris (vers 1230-1240) divise « la logique en art de diviser, de définir et de colliger ou d'argumenter », tout en s'accordant avec Arnoul de Provence pour dire que « l'art de colliger se divise en art d'inventer et de juger¹⁶ ». Ce coup de sonde laisse entrevoir que, malgré une certaine convergence, le témoignage des textes didascaliques concernant ce thème divisif mériterait une enquête plus approfondie, seule apte à faire ressortir

11. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, p. 343, l. 641-645 : « <§ 74> Secundo modo habetur divisio logices a Boetio in partem diffiniendi, dividendi et colligendi. Pars autem colligendi, id est ratiocinandi, dividitur in inventivam et iudicativam. Pars autem diffiniendi et dividendi traditur a Boetio in libro *Divisionum*, licet principalis sit pars dividendi ; pars autem colligendi, in libro *Topicorum* ».
12. ANONYME, *Compendium examinatorium Parisiense*, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Le « Guide de l'étudiant » d'un maître anonyme de la Faculté des Arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 109, fol. 134ra-158va*, Québec, Faculté de philosophie, Université Laval (coll. « Publications du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale », I), 1992, § 512 ; cf. C. LAFLEUR, « Logique et théorie de l'argumentation dans le *Guide de l'étudiant* (c. 1230-1240) du ms. Ripoll 109 », *Dialogue*, 29 (1990), p. 338-339.
13. ANONYME, *Compendium examinatorium Parisiense*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 514 ; cf. LAFLEUR, « Logique et théorie de l'argumentation », p. 339-340 (où l'on comprendra que c'est en « appliquant [*ap<p>li-cando*] », pas en « amplifiant [*ampliando*] », « toute la cause », etc.).
14. CICÉRON, *Topica*, II, 6, éd. H. BORNECQUE, Paris, Les Belles Lettres (coll. « Collection des universités de France »), 1960, p. 69 : « Cum omnis ratio diligens disserendi duas habeat partis, unam inveniendi, alteram iudicandi [...] ».
15. HERVÉ LE BRETON, *Philosophia « Sicut dicit Aristotiles »* (Texte B), § 6-22, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (Deuxième partie) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62 (1995), p. 391-394.
16. NICOLAS DE PARIS, *Philosophia*, § 39-40, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « L'introduction à la philosophie de maître Nicolas de Paris », dans *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, Actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR avec la collaboration de J. CARRIER, assistés par L. GILBERT et D. PICHÉ pour la constitution des index et de la bibliographie, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », V), 1997, p. 462.

les multiples nuances avec leurs enjeux sous-jacents (que l'on a bien étudiés chez Boèce lui-même¹⁷).

La dernière division de la logique, de loin la plus élaborée, est celle « selon Aristote » et commence ainsi :

<§ 75> On peut considérer la division de la logique d'après Aristote, car, toute la logique traite du syllogisme ou bien de ses parties ; selon cet auteur, elle se divise d'après la division du syllogisme : en effet, ou bien elle traite du syllogisme dans sa généralité, à savoir en tant que syllogisme, ou bien <elle traite> de ses parties¹⁸.

La science du syllogisme en général étant transmise dans le *liber Priorum* (§ 76), celle des parties intégrales dans les *libri Predicamentorum* et *Peryarmenias*, puis celles des parties subjectives dans les *libri Posteriorum*, *Topicorum* et *Elenchorum* (§ 77), on retrouve de la sorte la liste et l'ordonnancement coutumiers des ouvrages qui forment l'*Organon* standard d'Aristote depuis Alexandre d'Aphrodise et la scolastique néoplatonicienne en sa guise ammonienne, une scolastique pour laquelle, selon ses représentants tardifs (Olympiodore et, surtout, Élias, avec un écho chez Philopon), l'*Organon* s'élargit pour inclure en sus la *Rhétorique* et la *Poétique*¹⁹ : une vision englobante (celle de l'*Organon* long) dont a hérité, on vient de le voir (§ 73), la division farabienne de la logique, mais qu'Arnoul de Provence ne reconnaît pas comme étant d'Aristote et qui ne correspond pas à ses yeux à « l'usage commun²⁰ ». Pareille division aristotélicienne (standard [c'est-à-dire courte], presque toujours), posant le syllogisme comme sujet de la logique, est très commune à l'époque, ce qui n'exclut pas des variations qui mériteraient elles aussi de retenir l'attention dans une étude systématique²¹.

-
17. F. MAGNANO, « Boethius : The Division of Logic between Greek and Latin Traditions », dans BRUMBERG-CHAUMONT, dir., *Ad notitiam ignoti*, p. 141-171.
 18. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, p. 343, l. 646-649 : « <§ 75> Secundum Aristotilem vero potest haberi eius divisio ; nam, cum tota logica sit de syllogismo aut de partibus eius, secundum ipsum dividitur divisione syllogismi : aut enim est de syllogismo in sui communitate, scilicet in quantum syllogismus, aut de partibus eius ».
 19. D.L. BLACK, *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics in Medieval Arabic Philosophy*, Leiden, Brill, 1990 ; ID., « Traditions and Transformations in the Medieval Approach to Rhetoric and Related Linguistic Arts », dans LAFLEUR et CARRIER, dir., *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle*, p. 233-254. Plus récemment, de manière particulièrement éclairante (et synthétique : beaucoup plus, tout en étant précise, que la fin du titre ne le laisserait croire), J.B. GOURINAT, « La postérité de la classification aristotélicienne des syllogismes aux II^e et III^e s. : vers un *Organon* long ? », dans BRUMBERG-CHAUMONT, dir., *Ad notitiam ignoti*, p. 63-114.
 20. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, § 73, éd. LAFLEUR, p. 342, l. 640. Cf. BLACK, « Traditions and Transformations », p. 237-238.
 21. À part l'article fondateur de C. MARMO, « *Suspicio* : A Key Word to the Significance of Aristotle's *Rhetoric* in Thirteenth Century Scholasticism », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge Grec et Latin*, 60 (1990), p. 145-198, un article de David Piché, concernant la division de la logique chez les maîtres ès arts spécifiquement, est annoncé par J. BRUMBERG-CHAUMONT, « Les divisions de la logique selon Albert le Grand », dans ID., dir., *Ad notitiam ignoti*, p. 339, n. 13 (ce même collectif permet de lire dès maintenant, autour du *subiectum* de la discipline, A. ROBERT, « Le débat sur le sujet de la logique et la réception d'Albert le Grand au Moyen Âge », p. 467-512).

2. La « citation » arnulfienne de la tripartition farabienne du *logos* (analyse)

Une fois la logique censément définie — selon al-Fārābī —, puis effectivement divisée scolastiquement — selon al-Fārābī, Boèce et, surtout, Aristote —, la tâche annoncée (§ 71) de présenter cette discipline *diffinitive et divisive* paraît bien accomplie par Arnoul de Provence, mais, avant de lâcher (§ 79) la formule de clôture *Et hec sufficient circa logicam*, le propos revient, comme pour boucler la boucle et signaler l'importance des doctrines de ce philosophe, sur al-Fārābī et son interprétation dérivative de l'appellation disciplinaire en question (une considération se rapprochant, mais plus authentiquement, du propos définitionnel initial), ce qui, correspondant au § 78, se lit comme suit dans l'édition moderne (1988), quoique *princeps*, de la *Divisio des sciences* arnulfienne :

<§ 78> <688> 'Logica' vero secundum Alfarabium dicta est a *logos*, quod est <689> 'sermo' vel 'ratio' per antonomasiam (quia *logos* qui est mentis conceptus <690> per *logos* prolatus exterius — qui est sermo — exprimit et etiam declarat) <691>, et per utrumque virtutem discretivam in homine incompletam existentem <692> pre ceteris perficit ratiocinando, habitum scientie vel opinionis in <693> ea relinquendo²².

L'*apparatus lectionum* d'une édition critique ne doit pas toujours donner la justification ponctuelle des choix éditoriaux qui y sont consignés (avec indication des lignes concernées), en l'occurrence pour ce passage dans un apparat de type négatif (où ne figurent pas les sigles des manuscrits appuyant les lemmes, mais seulement les sigles des manuscrits variants et leurs leçons alternatives) : 688 est¹ *om.* *O^l* ; 689 *antonomasiam*] *anthonomasiam* *P^l* ; 690 qui est sermo exterius prolatus *P^l* ; 691 et] etiam declararet *add.* *O^l* ; 692 *opinionis*] *opionis* *P^l* (à cause du simple oubli d'un tilde, un décodage de la variante de ce mot mal calligraphié plus probable que le *opiotus* risqué dans le *Supplementum apparatus lectionum* de l'édition²³). Ce qui signifie que, dans les deux manuscrits qui nous ont préservé au complet l'opuscule d'Arnoul de Provence, on trouve respectivement, pour ces lignes, les témoignages suivants (reproduits sans ponctuation ou autre habillage textuel) :

Témoignage du ms. Oxford, Merton College 261, fol. 18ra (= *O^l*) :

logica vero secundum alfarabium dicta a logos quod est sermo vel ratio per antonomasiam quia logos qui est mentis conceptus per logos prolatus exterius qui est sermo exprimit et etiam declarat et per utrumque virtutem discretivam in homine incompletam existentem pre ceteris perficit ratiocinando habitum scientie vel opinionis in ea relinquendo

Témoignage du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), lat. 16135, fol. 106vb (= *P^l*) :

logica vero secundum alfarabium dicta est a logos quod est sermo vel ratio per anthonomasiam quia logos qui est mentis conceptus per logos qui est sermo exterius prolatus exprimit et etiam declarat et per utrumque virtutem discretivam in homine incompletam

22. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, p. 345, l. 688-693 (ces lignes étant inscrites ci-dessus entre crochets obliques dans le passage reproduit, afin de pouvoir y renvoyer par la suite dans l'analyse des variantes).

23. C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle*, p. 355.

existentem pre ceteris perficit ratiocinando habitum scientie vel opinionis in ea relin-
quendo

Pour cette phrase, on constate donc que, mis à part l'omission d'un *est* (néces-
saire) et l'addition (inutile) d'un *etiam declararet* (peut-être une dittographie scribale
camouflée maladroitement en supposée insistance rhétorique), l'*editio princeps* de la
Divisio scientiarum suit le témoignage de *O^I* quant au fond, à savoir en ce qui con-
cerne la seule divergence importante entre les deux témoins, par le fait de retenir avec
l'oxonien « le *logos* proféré extérieurement, qui est le discours²⁴ », plutôt que « le
logos qui est discours extérieurement proféré » avec le parisien. Cette identification
par *O^I* (retenue par l'édition de 1988) du discours au *sermo* exclusivement et la diffé-
renciation qu'elle implique quant à ce point en regard de la *ratio* suggèrent (surtout
avec l'explication contrastée de chaque *logos* mise entre parenthèses par l'édition)
que le *per utrumque* renvoie prioritairement au discours et à la raison. Or, les adap-
tations latines de l'*ihṣā' al-'ulūm* (*Énumération des sciences*, on l'a dit, mais aussi
Division des sciences : *ihṣā' = divisio*²⁵) d'al-Fārābī par Gundissalinus — autant son
*De scientiis*²⁶ que son *De divisione philosophiae*²⁷ — appuient clairement, lors de la
présentation de la *logica*, cette délimitation contrastée des domaines du discours (*ser-
mo, quaul*) et de la raison (*ratio, nuṭq*) : « *sermo in voce, ratio in mente*²⁸ ». Toute-
fois, la traduction plus littérale d'al-Fārābī par Gérard de Crémone nous met plutôt en
présence d'un *De scientiis* où on lit, relativement aux *subiecta* de la *dialectica* — des
sujets (pour nous des objets) qui « sont les *rationata* [*ma'qūlāt* pour *noēmata* ; les

24. Le *logos qui est mentis conceptus* à la ligne 689 montre que, dans la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Pro-
vence, le terme *logos* est masculin, tandis que le *per logos* de la ligne 690 permet de constater qu'il s'agit
d'un masculin indéclinable (comme d'ailleurs le *a logos* de la ligne 688 l'avait déjà montré). Mais, pour
revenir à la ligne 690, le *prolatus* de *O^I* aurait dû faire l'objet d'une correction éditoriale en *prolatum* dans
la formule *per logos prolatus exterius*. C'est que, même si l'éd. LAFLEUR de 1988 pouvait penser déduire
la communication du caractère indéclinable de l'adjectif (ou du participe adjectivé) épithète de *logos* dans
l'al-Fārābī latin (de Gérard de Crémone) à cause de la tournure *Hec ergo scientia [...] rectificat [...] logos
tertia* figurant dans l'éd. PALENCIA (*al-Fārābī, Catálogo de las ciencias [Liber Alfarrabii De scientiis,
translatu a Magistro Girardo Cremonensi, in Toletu, de Arabico in Latinum]*. Edición y Traducción cas-
tellana por A.G. PALENCIA, Madrid, Estanislao Maestre, Segunda edición 1953 [Prima edición 1932],
p. 136, corrigée en *tertiā* dans l'éd. SCHUPP, p. 42, l. 11-13), une consultation du seul des trois manuscrits
connus du *De scientiis* utilisé par Palencia (le ms. Paris, BnF, lat. 9335, fol. 145vb) révèle qu'en fait même
ce témoin affiche tout bonnement, avec l'épithète à l'accusatif, un *logos tertiam* (le féminin reflétant quant
à lui le genre de *logos* dans la version crémonaise). Donc, en l'absence d'une telle 'jurisprudence', l'éd.
LAFLEUR de 1988 doit maintenant être corrigée pour donner à lire : *per logos prolatum exterius*.

25. Cf. SCHUPP, « Einleitung » et « Arabisch-Lateinisches Wörterverzeichnis », dans AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*,
« translatus a Gerardo Cremonensi », éd. et trad. SCHUPP, p. XIX, n. 30 et p. 343 (entrée « *ihṣā'* ») — c'est
de cet ouvrage, aussi excellent qu'utile, que sont principalement tirées, il faut le souligner, les informations
relatives au vocabulaire arabe figurant dans la présente étude.

26. GUNDISSALINUS, *De scientiis*, éd. ALONSO, p. 68, l. 6 (éd. et trad. SCHNEIDER, 2006, p. 128-129).

27. GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, dans Dominicus Gundissalinus, *De divisione philosophiae,
herausgegeben und philosophiegeschichtlich untersucht, nebst einer Geschichte der philosophischen Ein-
leitung bis zum ende der Scholastik*, von L. BAUR, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte
der Philosophie des Mittelalters », IV, 2-3), 1903, p. 79, l. 3-4 (éd. et trad. FIDORA et WERNER, p. 162-
163).

28. Sur cette (trop) claire répartition gundissalinienne privant de ses nuances la pensée d'al-Fārābī, qui « ne
met pas face-à-face raison (*Vernunft*) et langue (*Sprache*), mais plutôt discours rationnel (*Vernunftrede*) et
discours linguistique (*Sprachrede*) », voir SCHUPP, « Anmerkungen des Herausgebers », dans AL-FĀRĀBĪ,
De scientiis, « translatus a Gerardo Cremonensi », éd. et trad. SCHUPP, p. 169, n. 28.

concepts²⁹] en tant que les *dictiones* [*alfāz*, les mots] les signifient et les *dictiones* en tant qu'ils signifient les *rationata* » —, qu'il y a un *sermo et logos interior et fixum in anima* (un syntagme coordonné signifiant : « un discours-logos intérieur et fixé dans l'âme », un amalgame donc où *logos interior* traduit *an-nuṭq ad-dāḥila* rendant *logos endiathetos*) et un *sermo et logos exterior cum voce* (encore un syntagme coordonné signifiant : « un discours-logos extérieur avec la voix », un nouveau collage où *logos exterior* traduit *an-nuṭq al-ḥāriḡa* rendant *logos prophorikos*), tout en distinguant parfois simplement le discours fixé dans l'âme (*sermo fixus in anima*) et le discours extérieur avec la voix (*sermo exterior cum voce*)³⁰. Largement secondée alors, contre toute attente, par les adaptations de Gundissalinus³¹ — une position pour elles potentiellement auto-contradictoire (évitée de justesse par leur repli terminologique sur *logos*) indiquant sur le point qui nous occupe (l'existence d'un discours intérieur et d'un discours extérieur) la doctrine véritable d'al-Fārābī —, la version crémonaise du *De scientiis*, de manière cohérente quant à elle, conclut ainsi cette séquence argumentative visant « les processus discursifs par lesquels on prétend établir, pour soi-même ou pour autrui, la vérité d'une » thèse « qui n'est pas évidente par elle-même³² » :

C'est pourquoi le discours dont la propriété est de vérifier une certaine thèse, les Anciens l'ont nommé syllogisme, que <ce> soit le discours fixé dans l'âme ou <le discours> extérieur avec la voix. Donc la logique donne les règles [...] dans chacun des deux discours simultanément³³.

29. Cf. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 140.

30. Pour l'essentiel, AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Gerardo Cremonensi », éd. SCHUPP, p. 34, l. 22-p. 36, l. 21 (éd. PALENCIA [1953], p. 133-134) : « Subiecta autem dialectice, et sunt ea in quibus dat regulas, sunt rationata in quantum significant ea dictiones et dictiones in quantum sunt significantes rationata. [...] Quapropter indigemus regulis defendentibus nos in rationatis et in interpretatione de eis et custodientibus nos ab errore in eis utrisque. Et hec duo, scilicet rationata et sermones quibus fit interpretatio de eis, nominaverunt antiqui *logos* et sermonem. Et nominaverunt rationata sermonem et *logos* interiorem et fixum in anima. Et illud quo fit interpretatio de eis, sermonem et *logos* exteriorem cum voce. Et illud quo homo verificat sententiam apud se ipsum est sermo fixus in anima. Et illud quo verificat eam apud alium est sermo exterior cum voce ». Dans *Et <Antiqui> nominaverunt [...] fixum in anima*, le *fixum* donnerait à croire que, comme chez Arnoul de Provence, *logos* est masculin indéclinable sous la plume de Gérard de Crémone, mais le groupe complément d'objet direct *sermonem et logos interiorem et fixum in anima*, que j'ai qualifié de syntagme coordonné, est sans doute responsable d'un tel accord circonstancié de l'épithète au masculin (le genre de *sermo* prévalant dans le duo synonymique *sermonem-logos*). En tout cas, dans les autres extraits de la traduction crémonaise que nous considérerons, *logos* se présente systématiquement comme un terme féminin indéclinable.

31. GUNDISSALINUS, *De scientiis*, éd. ALONSO, p. 68, l. 11-p. 69, l. 2 (éd. et trad. SCHNEIDER, p. 128-129) : « Logon vero quo verificatur sententia, Antiqui vocaverunt syllogismum, sive sit fixus in anima, sive sit exterior cum voce » (dans cette adaptation, *logos* est masculin : ici à l'accusatif il prend la terminaison -on, alors qu'ailleurs il demeure *logos* même à l'ablatif) ; ID., *De divisione philosophiae*, éd. BAUR (1903), p. 79 (éd. et trad. FIDORA et WERNER, p. 162-163) : « logos autem qua verificatur sententia, Antiqui vocaverunt sillogismum, sive sit fixa in anima, sive sit exterior cum voce » (preuve d'ambivalence : dans cette autre adaptation de Gundissalinus, *logos* est féminin indéclinable).

32. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 140.

33. AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Girardo Cremonensi », éd. SCHUPP, p. 36, l. 23-p. 38, l. 4 (éd. PALENCIA [1953], p. 134) : « Sermonem igitur cuius proprietas est verificare sententiam aliquam, nominaverunt Antiqui sillogismum, sive sit sermo fixus in anima, sive exterior cum voce. Dialectica ergo dat regulas [...] in utrisque sermonibus simul ».

Pareille reconnaissance de deux discours est, notablement, aussi parfaitement compatible avec le témoignage du ms. *P^I* de la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence : parler d'un « *logos* qui est un *sermo* extérieurement proféré », non seulement n'empêche pas, mais laisse même entendre, que sa contrepartie, le « *logos* qui est concept de l'esprit », soit également un *sermo* (le *per utrumque* pouvant renvoyer alors plus naturellement au *logos* conçu et au *logos* proféré, plutôt qu'à *sermo* et à *ratio* comme apparemment dans *O^I*). Plus qu'un simple déplacement de mots par un copiste, la principale divergence des deux rédactions de ce passage (§ 78) de l'opuscule d'Arnoul de Provence pourrait être la manifestation, dans le cas de *O^I*, d'un en-dossement de la distinction exclusive faite au départ par les adaptations dues à Gundissalinus entre discours (vocal) et raison (mentale) *versus* la manifestation, dans le cas de *P^I*, d'un accord avec la théorie originale d'al-Fārābī à laquelle, finalement, adhèrent les adaptations elles-mêmes au sujet du syllogisme établissant sa thèse sur le plan du *logos*-discours intérieur aussi bien qu'extérieur.

Toujours est-il que pour parvenir à une meilleure intelligence encore du dernier paragraphe d'Arnoul de Provence sur la logique, il faut absolument tenir compte de deux autres passages de al-Fārābī latin. Claude Panaccio³⁴, justement après avoir noté l'existence chez al-Fārābī du syllogisme « intérieur et proféré », s'est penché sur le premier d'entre ces passages, en l'introduisant ainsi³⁵ : « Le nom même de la discipline, ajoute encore l'auteur, vient du terme grec *logos* [...] » — al-Fārābī voulant souligner qu'en arabe *manṭiq* dérive de *nuṭq*. « Cette considération étymologique », poursuit Panaccio au sujet d'al-Fārābī, « lui donne l'occasion d'introduire une nouvelle distinction, ternaire celle-là, entre trois sens du terme en question [...] ». *Le Discours intérieur* offre alors, pour ledit passage, une traduction qui fait clairement ressortir l'essentiel de la portée philosophique relativement au thème du livre³⁶ :

Passage clé 1 (AL-FĀRĀBĪ, *Des sciences*, chap. 2 [« De la science de la dialectique »], version latine de Gérard de Crémone, trad. PANACCIO) :

Or ce mot se prend chez les Anciens en trois sens. Au premier sens, il s'agit du discours extérieur produit par la voix : c'est lui par lequel la langue traduit ce qu'il y a dans l'esprit. Au second sens, il s'agit du discours fixé dans l'âme : ce sont les concepts que signifient les mots. Au troisième sens, il s'agit de la puissance psychique créée en l'homme, par laquelle il exerce un discernement qui le distingue des autres animaux : c'est la puissance par laquelle l'homme comprend les concepts, les sciences et les arts, et par laquelle s'effectue la délibération. C'est celle aussi par laquelle l'homme discerne entre le bien et le mal. Et on la trouve chez tous les êtres humains [...] ³⁷.

34. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 140.

35. D'après AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Girardo Cremonensi », éd. SCHUPP, p. 40, l. 21-23 (éd. PALENCIA [1953], p. 136) : « Eius autem ethimologia manifestum est quod est edita a summa intentionis eius. Et illud est quoniam ipsa est derivata a *logos* » ; ce qui se traduit, en ayant à l'esprit que la traduction de Gérard de Crémone parle de *dialectica* alors que les adaptations de Gundissalinus, suivies par la *Divisio scientiarum* arnulfiennne, parlent, plus directement, de *logica* : « Or par son étymologie il est manifeste que <cette discipline> a été éditée, <c'est-à-dire désignée>, à partir de la somme de son intention, <c'est-à-dire de l'ensemble de ce qu'elle envisage> ».

36. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 140.

37. AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Girardo Cremonensi », éd. SCHUPP, p. 40, l. 23-p. 42, l. 4 (éd. PALENCIA [1953], p. 136) : « Et hec quidem dictio dicta est apud Antiquos secundum tres intentiones, quarum

Grâce à cet extrait farabien clé judicieusement mis en relief par l'étude panaciste, on est maintenant en mesure de s'apercevoir que l'évocation terminale de cette dérivation étymologique (« Logica vero secundum Alpharabium dicta est a *logos* ») chez Arnoul de Provence met en avant, comme sa source, trois éléments principaux et non pas seulement le *logos*-concept mental (autrement dit le *logos endiathetos* de la tradition grecque) ainsi que le *logos*-profération extérieure (autrement dit le *logos prophorikos* de cette même tradition) sur lesquels nous nous sommes interrogés jusqu'ici. L'élément additionnel est, dans l'al-Fārābī latin, la troisième « intention » (*alias* le troisième sens) du mot *logos*, à savoir une *virtus animalis* — une « puissance psychique » a-t-on bien interprété (dans le même sens, le ms. Paris, BnF, lat. 9335, fol. 45vb, glose marginalement « ab anima ») — « créée en l'homme par laquelle il discerne par une discrétion propre à l'homme, en dehors du reste des animaux », à quoi il faut ajouter : « par cette » vertu animale « pour l'homme sont compris les items raisonnés [*rationata*, concepts] et les sciences et les arts et par elle se fait la considération », « et cette » vertu-puissance « discerne entre les bonnes œuvres et les mauvaises³⁸ », « et elle se trouve en tout homme ainsi que chez les enfants, mais <chez ces derniers> elle est petite », c'est-à-dire peu développée, et « ne parvient pas encore à faire en sorte qu'elle accomplisse ses opérations », une faiblesse de discernement, est-il expliqué en détail, qui se rencontre aussi « chez les ivrognes et les possédés » (démoniaques ou simplement déments). C'est cet exposé, parfois laborieusement formulé, qui a contribué à donner, en condensé dans la *Divisio scientiarum* arnulfiennne (dont le *pre ceteris* n'est pas pris en compte pour l'instant), que la logique (sujet sous-entendu chez Arnoul), « par l'un et l'autre » (*logos*, l'intérieur et l'extérieur [*P^I*], voire par le discours et la raison [*O^I*]), « perfectionne en raisonnant la 'vertu discrétive' existant incomplète en l'homme, en laissant en cette dernière l'habitus de la science ou de l'opinion ». Toutefois, si la *discretio* de la version crémonaise d'al-Fārābī peut avoir directement inspiré l'épithète *discretiva* employée par Arnoul de Provence, l'utilisation par le maître ès arts de l'adaptation de ce passage par Gundissalinus dans son *De divisione philosophiae* (davantage, comme il va commencer à apparaître ici de façon notable, que dans son *De scientiis*, pourtant très semblable) est franchement plus marquée encore :

una est sermo exterior cum voce, et est ille quo fit interpretatio lingue de eo quod est in mente. Et secunda est sermo fixus in anima, et est rationata que dictiones significant. Et tertia est virtus animalis ('*ab anima*' in marg. ms. Paris, BnF, lat. 9335) creata in homine qua ('*que*' ms. Brügge et ms. Graz) discernit discretionem propria homini absque reliquis animalibus, et est illa qua homini comprehenduntur rationata et scientie et artes et ea fit consideratio. Et ea discernit inter bona opera et mala. Et ipsa invenitur in omni homine, [...]. »

38. Ou bien : « et par cette » vertu-puissance l'homme « discerne entre les bonnes œuvres et les mauvaises », en prenant le *ea* comme un ablatif et non pas un nominatif. Comme précédemment dans les manuscrits de la traduction crémonaise, il y a divergence (*que/qua*) sur (l'équivalent de) ce point dans les adaptations : GUNDISSALINUS, *De scientiis*, cap. 2 (« De scientia logica »), éd. ALONSO, p. 71 (éd. et trad. SCHNEIDER, p. 130-131) : « virtus creata in homine, que discernit inter bonum et malum [...] » ; ID., *De divisione philosophiae* (« De logica »), éd. BAUR, p. 77, l. 23-p. 78, l. 1 (éd. et trad. FIDORA et WERNER, p. 160-161) : « virtus creata in homine, qua discernit inter bonum et malum ».

Passage clé 1 (GUNDISSALINUS, *De la division de la philosophie*, « De la logique ») :

L'expression de logique est tirée de l'ensemble de son sens. Car la logique est dite d'après *logos* selon trois sens. *Logos* en effet en grec s'interprète discours ou raison en latin. Mais il y a, d'une part, la raison extérieure avec la voix, <raison> qui par la langue exprime ce qui est dans l'esprit ; et il y a, d'autre part, une raison fixée dans l'âme, <raison> qui est dite conception de l'esprit <et> que les mots signifient. D'où cette <raison>-là est signifiante et cette <raison>-ci signifiée. Il y a une troisième raison <qui est> une vertu créée en l'homme, par laquelle <ce dernier> discerne entre le bien et le mal, et par laquelle il appréhende les sciences et les arts : et cette <vertu> est en tout homme. Mais chez les enfants et chez certains adultes <elle est> infirme <et> incapable de parfaire ses actions, [...] elle est telle aussi chez les possédés et les ivrognes³⁹.

L'apport le plus évident concerne l'appellation de la discipline en question — la logique (*logica* pour rendre *mantiq*) —, qui, à même ce passage, est formulée explicitement par Gundissalinus, alors que, dans le latin de Gérard de Crémone, al-Fārābī n'y rappelle pas en toutes lettres qu'il s'agit de la dialectique, telle étant (*dialectica*) la désignation (peu heureuse pour la saisie du lien terminologique avec *logos*) retenue dans son second chapitre et employée avec une extrême parcimonie pour l'art dont il traite là (par le truchement de Gérard). Aussi très frappante, il y a l'explication de *logos* par *sermo* et *ratio* (qui rappelle l'occurrence du *sermo in voce*, *ratio in mente* dans les adaptations par Gundissalinus et le soutien qu'elle peut apporter à la distinction exclusive mise en avant par *O^I* : mais, dans le *De scientiis* de Gundissalinus, l'explication lexicale — « *Logos* enim grece interpretatur ratio latine » — ne mentionne pas le *sermo* et, sur ce point significatif, correspond moins bien à la formulation arnulfienne de la doctrine farabienne). En plus de la filière de *ratio* dans laquelle le (*logica* [...]) *perficit* *ratiocinando* d'Arnoul paraît bien s'inscrire et outre le fait que le *est in* [...] *homine* semble être le canevas de *in homine* [...] *existentem*, il y a également l'importante expression *mentis conceptio*, qui se lit *mentis conceptus*, exactement comme chez Arnoul, dans le *Speculum doctrinale* (Liber III, cap. 2 « De intentione logicae⁴⁰ ») de Vincent de Beauvais, une encyclopédie, dont la version tripartite était parue en 1250⁴¹, qui prétend refléter « Alpharabius in libro de *Divisione scientiarum* » (ce qui pourrait être une bonne traduction d'*Iḥṣā' al-'ulūm*), mais qui reproduit en fait, pour le passage ici considéré, son adaptation chez Gundissalinus — ledit *Miroir doctrinal* intégrant ailleurs des extraits du commentaire isagogique de

39. GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae* (« De logica »), éd. BAUR, p. 77, l. 16-p. 78, l. 3 (éd. et trad. FIDORA et WERNER, p. 160-163) : « Interpretatio logice sumpta est a summa intentionis sue. Nam logica dicta est a *logos* secundum tres intentiones. *Logos* enim grece, sermo vel ratio dicitur latine. Set ratio alia est exterior cum voce, que per linguam interpretatur id quod est in mente ; et alia est ratio fixa in anima, que dicitur mentis conceptio, quam dictiones significant. Unde illa est significans et hec significata. Tertia est virtus creata in homine, qua discernit inter bonum et malum et qua apprehendit sciencias et artes : et hec est in omni homine. Set in infantibus et in quibusdam adultis infirma est, non valens suas perficere actiones, [...] qualis est etiam in demoniacis et ebris ». Cf. ID., *De scientiis*, cap. 2 (« De scientia logica »), éd. ALONSO, p. 70-71 (éd. et trad. SCHNEIDER, 2006, p. 130-131).

40. VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum doctrinale*, Duaci, Ex Officina Baltazaris Belieri (= Édition de Douai), 1624, col. 212 ; cf. C. BURNETT, « Vincent of Beauvais, Michael Scot and the 'New Aristotle' », dans S. LUSIGNAN, M. PAULMIER-FOUCART, dir., *Lector et Compiler. Vincent de Beauvais, frère précheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grane, Créaphis, 1997, p. 189-219.

41. M. PAULMIER-FOUCART, S. LUSIGNAN, « Vincent de Beauvais et l'histoire du *Speculum maius* », *Journal des savants*, 1, 1 (1990), p. 97-124.

Nicolas de Paris⁴², donc d'une œuvre artienne d'un logicien phare contemporain d'Arnoul de Provence, attestant ainsi un lien dynamique entre la compilation érudite et le milieu universitaire — une sorte de lien entre les deux artiens aussi, puisque la *Philosophia* (§ 42) de Nicolas de Paris, introduction à son commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, emploie l'expression « antonomastiquement » lorsque, manifestement débiteur d'al-Fārābī sans l'avouer, il explique d'où dérive l'appellation de la logique : « Hec enim loyca antonomas<ti>ce dicitur a *logos*, quod est “sermo”⁴³ ». Quant à l'incomplétude de la ‘vertu discrétive’ (*virtutem discretivam* [...] *incompletam*) existant en l'homme, Arnoul est sans doute motivé à l'évoquer ainsi dans ce passage à cause de la mention, par l'al-Fārābī de Gundissalinus, de l'infirmité de cette « ‘vertu’ » de discernement « créée en l'homme » et encore à perfectionner par le raisonnement, chez les enfants, une évocation d'autant plus naturelle que la *Division des sciences* arnulfiennne avait déjà reconnu, dès son prologue (invoquant alors Aristote, *De anima*, III, 4, 429b30-430a2), que « l'âme <humaine>, lors de sa création, est “comme un tableau vierge sur lequel rien n'a été peint” » et qu'« en <cette âme> existent deux puissances, à savoir la spéculative, qui désire être perfectionnée par la science, et la pratique, qui désire être perfectionnée par la vertu », des puissances qui « sont cependant imparfaites de par leur origine première⁴⁴ ».

Ce passage clé 1 de l'*Énumération des sciences* farabienne tel qu'il se lit dans le *De divisione philosophiae* de Gundissalinus constitue donc, plus encore que le *De scientiis* de ce dernier en son lieu parallèle, l'adaptation la plus susceptible d'être une source importante des lignes de la *Divisio scientiarum* arnulfiennne qui nous occupent. Mais contient-il de quoi éclairer le syntagme *pre ceteris* employé par Arnoul de Provence et que nous avons laissé de côté jusqu'ici ? Manifestement non, pas plus d'ailleurs que l'autre adaptation signée Gundissalinus. Revenant à la version de Gérard de Crémone, on pourrait croire y trouver de quoi déterminer le sens de cette expression floue grâce à celle-ci, plus précise, *absque aliis animalibus* : tout comme chez al-Fārābī version crémonaise « la ‘vertu animale’ créée en l'homme » en est une de discernement « propre à l'homme, *en dehors du reste des animaux* », de même chez Arnoul de Provence « la ‘vertu discrétive’ en l'homme » existerait en ce dernier *pre ceteris*, à savoir « devant les autres <animaux> ». Pareille audacieuse suppléance d'*animalibus* est toutefois exclue par le contresens qui en résulterait si l'on tient compte de l'ensemble des mots environnants et de leur ordre (« *virtutem discretivam*

42. P.O. LEWRY, « Thirteenth-Century Examination Compendia from the Faculty of Arts », dans *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », 2^e série : Textes, Études, Congrès, V), 1982, p. 116, n. 38 ; S. LUSIGNAN, *Le « Speculum Doctrinale »*, Livre III. *Étude de la logique dans le miroir des sciences de Vincent de Beauvais*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1971, p. 274-286, 303-311.

43. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « L'introduction à la philosophie de maître Nicolas de Paris », p. 462.

44. Cf. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, § 4, éd. LAFLEUR, p. 300, l. 53-p. 301, l. 57 : « Hoc etiam confirmatur per Philosophum qui dicit quod anima in sui creatione est sicut tabula nuda in qua nichil depictum est, in qua due existunt potentie, speculativa scilicet, que desiderat perfici per scientiam, et practica, que desiderat perfici per virtutes. Que a sua prima origine sunt imperfecte ».

in homine incompletam existentem pre ceteris ») : ladite ‘vertu’ « en l’homme », c’est « incomplète » qu’elle y existerait « en comparaison des autres <animaux> ». Située entre deux verbes (« existentem pre ceteris perficit »), l’expression litigieuse ne pouvant guère, après examen, se rapporter au premier verbe doit plutôt déterminer le second, mais, en quel sens exactement, aucune version du passage clé 1 ne peut le dévoiler.

Ce dévoilement est néanmoins exégétiquement possible en mettant à profit, comme annoncé, quelques autres lignes, qui suivent immédiatement le morceau tout juste considéré, et qui seront appelées passage clé 2. Même dans le style lourd et obscur de la version crémonaise, on y trouve, au terme d’un mouvement discursif révélateur (quoique embourbé) du véritable raisonnement déployé par le § 78 de la *Divisio scientiarum*, une première approximation du sens exact du *pre ceteris* arnulvien :

Passage clé 2 (AL-FĀRĀBĪ, *Des sciences*, chap. 2 [« De la science de la dialectique »], version latine de Gérard de Crémone) :

Cette science donc à cause de cela qu’elle donne des règles dans le *logos* extérieur et des règles dans le *logos* intérieur, et qu’elle redresse, avec ce qu’elle donne de règles dans chacun des deux cas, le troisième *logos*, qui inhère à l’homme avec <sa> création, et qu’elle le dirige de telle sorte qu’il ne fasse son opération dans aucun des deux cas si ce n’est selon ce qui est plus droit et plus parfait et meilleur, <cette science donc> est nommée d’un nom dérivé de *logos* qui est dit selon trois modes, comme plusieurs des livres qui donnent des règles dans le *logos* extérieur seulement — <il s’agit> de livres parmi ceux qui appartiennent à la science de la grammaire — cependant sont nommés du nom de dialectique. Et il est manifeste que ce qui dirige vers ce qui est droit dans tous les modes du *logos* est plus digne de ce nom⁴⁵.

Pour aller à l’essentiel, le but de cette séquence argumentative (qu’il faut bonifier en compte rendu pour la rendre compréhensible) est de montrer qu’il y a une science (sous-entendue : la dialectique) dont le nom dérive des trois modes — décrits à tour de rôle — du *logos*, mais, bien que des livres scientifiques concernés seulement par l’un desdits modes (comme les livres traitant de la grammaire)⁴⁶ soient dits être des livres de dialectique, ce qui relève de tous les modes du *logos* est plus digne de cette appellation. Dans une perspective comparatiste, le *pre ceteris* d’Arnoul renverrait donc *grosso modo* à des livres de science. De façon plus succincte et avec de meilleurs marqueurs argumentatifs, c’est à nouveau l’adaptation farabienne réalisée par le

45. AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, cap. 2 (« De scientia dialectice »), « translatus a Girardo Cremonensi », éd. SCHUPP, p. 42, l. 11-21 (éd. PALENCIA [1953], p. 136-137) : « Hec ergo scientia propterea quod dat regulas in *logos* exteriore et regulas in *logos* interiore, et rectificat, cum eo quod dat de regulis in utrisque rebus, *logos* tertiam (tertia éd. Palencia), que inest homini cum creatione et dirigit eum (sic ms. Paris, BnF, lat. 9335, fol. 145vb, mais il faudrait ‘eam’ [comme dans le *De divisione philosophiae* cité ci-dessous, n. 47] s’il s’agit bien d’un rappel de ‘*logos tertiam*’ plutôt que de ‘*homini*’) ita ut non faciat operationem suam in utrisque rebus nisi secundum illud quod est rectius et perfectius et melius, nominatur nomine derivato a *logos* que dicitur secundum tres modos, sicut plures librorum qui dant regulas in *logos* exteriore tantum (tamen éd. Palencia), de libris illorum qui sunt scientie grammaticae, tamen (correctement corrigé à partir de ‘*tantum*’ dans le ms. Paris, BnF, lat. 9335, fol. 145vb ; l’éd. Palencia a ‘*tamen*’, de même que les deux adaptations de Gundissalinus, mais l’éd. Schupp a ‘*tantum*’), nominantur nomine dialectice. Et manifestum est quod illud quod dirigit ad illud quod rectum est in omnibus modis *logos* est dignius hoc nomine ».

46. Pour un exemple d’un tel type de livres, voir SCHUPP, « Anmerkungen des Herausgebers », dans AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Girardo Cremonensi », éd. et trad. SCHUPP, p. 175, n. 45.

De divisione philosophiae de Gundissalinus qui permet de mieux comprendre la dynamique du raisonnement d'Arnoul et le sens de son *pre ceteris* :

Passage clé 2 (GUNDISSALINUS, *De la division de la philosophie*, « De la logique ») :

Puis donc que cette science donne des règles sur le *logos* extérieur et donne des règles sur le *logos* intérieur, par lesquelles elle certifie dans chacun des deux cas le troisième *logos*, qui inhère à l'homme depuis sa création, et dirige ce <troisième *logos*> pour comprendre ce qui est plus droit, c'est pourquoi elle est nommée logique d'un nom dérivé de *logos* selon les trois modes. Or quoique plusieurs sciences, parce qu'elles donnent des règles sur le *logos* extérieur comme la science de la grammaire, pourraient être appelées par ce nom de logique, cependant celle-ci, qui dirige vers ce qui est nécessaire dans tous les modes du *logos*, est plus digne de ce nom⁴⁷.

Un *pre ceteris* arnulvien dont le sous-entendu (*scientiis*) apparaît maintenant tout à fait : « avant les autres <sciences> ». Mais cet état gundissalinien du passage clé 2 (celui du *De divisione philosophiae*), indéniable source d'inspiration d'Arnoul, en est un dont la prise en compte nous dévoile de surcroît le sens et la portée de l'expression cruciale « par antonomase » énoncée au début du passage de la *Divisio scientiarum* : affirmer le statut privilégié de la logique dans le champ du *logos* dès la première partie, à l'allure étymologique, d'une phrase entièrement destinée à en fournir l'explication tripartite (toujours, au moins implicitement, très reliée au *logos*) sur un plan néanmoins aussi doctrinal. La considération exégétique des deux passages clés, après celle de quelques autres extraits de l'al-Fārābī latin, s'est donc effectivement avérée nécessaire pour parvenir à saisir adéquatement la construction du § 78 de la *Divisio scientiarum*, incluant l'ambiguïté ou l'indétermination de certains de ses éléments et l'étonnante dualité de sa tradition manuscrite. Cette méthode ayant porté ses fruits analytiques, on doit en synthétiser les apports en guise de conclusion et déboucher, finalement, sur une perspective plus proprement philosophique.

III. CONCLUSION (PHILOLOGIQUE ET DOCTRINALE)

La synthèse *ad hoc* que permet cette étude est au premier chef la révision de l'édition de 1988⁴⁸ et de la traduction de 2004⁴⁹ du § 78 de la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence. Nous savons maintenant que c'est le témoignage du manuscrit parisien (BnF, lat. 16135 = *P*¹) qui s'accorde le plus parfaitement avec le contenu de la traduction latine par Gérard de Crémone de l'*Ihṣā' al- 'ulūm* (l'*Énumération des*

47. GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae* (« De logica »), éd. BAUR, p. 78, l. 6-14 (éd. et trad. FIDORA et WERNER, p. 162-163) : « Quoniam ergo hec scientia dat regulas de *logos* exteriori, et regulas de *logos* interiori, quibus certificat in utrisque rebus *logos* tertiam, que inest homini ex creatione, et dirigit eam ad comprehendendum id quod rectius est, idcirco vocatur logica nomine derivato a *logos* secundum tres modos. Quamvis autem plures scientie, quia dant regulas de *logos* exteriori sicut scientia grammaticae, possent appellari hoc nomine logice, tamen hec, que dirigit ad illud quod necessarium est omnibus modis *logos*, dignior est hoc nomine ». Cf. ID., *De scientiis*, cap. 2 (« De scientia logica »), éd. ALONSO, p. 71-72 (éd. et trad. SCHNEIDER, p. 130-133) : malgré sa ressemblance avec l'autre, cette adaptation, comme la version crémonaise, passe au neutre à la fin du présent extrait et, partant, aide moins à préciser le sens du *pre ceteris* arnulvien.

48. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, p. 345, l. 688-693.

49. Parue seulement en mode de prépublication (dans LAFLEUR et CARRIER, *Autour d'Arnoul de Provence*, p. 81) et ne reflétant pas toutes les précisions mises au jour grâce à la présente étude.

sciences) d'al-Fārābī, une version complète, intitulée *De scientiis*, généralement plus rapprochée du mot à mot de l'original (fait reconnu dès la première parution de son édition-transcription par Palencia en 1932⁵⁰), sinon toujours de sa signification, parfois mieux rendue par les adaptations (trait sur lequel on a insisté au sujet du *De scientiis* strictement conçu comme une version latine d'al-Fārābī⁵¹). Voici, avec son apparat, cette nouvelle édition de *P^I* suivie de sa traduction, un peu littéraire mais tout de même fidèle (plusieurs modules phrastiques ayant néanmoins dû être déplacés pour faciliter, voire préserver, l'intelligibilité) :

Nouvelle édition du témoignage du ms. Paris, BnF, lat. 16135, fol. 106vb (= *P^I*) :

<§ 78> Logica vero secundum Alfarabium dicta est a *logos* — quod est sermo vel ratio — per anthonomasiam, quia *logos* qui est mentis conceptus per *logos* qui est sermo exterior prolatus exprimit et etiam declarat, et <quia>, per utrumque, virtutem discretivam in homine incompletam existentem pre ceteris perficit ratiocinando, habitum scientie vel opinionis in ea relinquendo.

Apparat des variantes (concernant *P^I*) : anthonomasiam sic *P^I* (anthonomasiam *O^I*) <quia> *supplevi*] om. *O^IP^I* opinionis scripsi cum *O^I*] opinionis *P^I*

Traduction de la nouvelle édition de *P^I* :

<§ 78> Or la logique selon al-Fārābī est dite d'après *logos* — c'est-à-dire discours ou raison — par anthomase, parce qu'elle exprime et aussi manifeste, par le *logos* qui est discours extérieurement proféré, le *logos* qui est concept de l'esprit et parce que, par l'un et l'autre <*logos*>, <cette science>, devant les autres <sciences>, perfectionne en raisonnant la vertu de discernement existant incomplète en l'homme, en laissant en cette <dernière> l'habitus de la science ou de l'opinion⁵².

À part une orthographe non standard (acceptée) et une coquille (corrigée), cette nouvelle édition reproduit essentiellement le témoignage même de *P^I*, en suppléant seulement un second *quia* qui permet de faire ressortir, le plus possible, que toute la phrase d'Arnoul vise, à partir du premier *quia* (figurant autant dans *P^I* que dans *O^I*), à expliquer pourquoi la logique est par excellence désignée d'après *logos*. Avec le même ajout d'un second *quia*, la réédition, dans la même optique, du témoignage de *O^I* requiert plus d'interventions, comme le laisse voir l'appareil critique, et la traduction, pour ne pas écarter indûment cette tradition manuscrite de la filière du *logos* mise en relief ici, renonce à lui imposer une *utrumque* restreint au rappel de *sermo* et *ratio*, étant donné que, de toute façon, c'est à eux que ce témoignage renvoie à travers le *logos* qu'il explicite la version française :

50. PALENCIA, « Prólogo », dans AL-FĀRĀBĪ, *De scientiis*, « translatus a Girardo Cremonensi », éd. PALENCIA (1932), p. XII-XIII.

51. SCHNEIDER, « Einleitung », dans al-Fārābī, *De scientiis secundum versionem Dominici Gundisalvi*, éd. et trad. SCHNEIDER, p. 114-115, 118 (« Zum Text und seiner Gestaltung ») ; et ID., « Philosophy and Theology in the Islamic Culture : al-Fārābī's *De scientiis* », *Philosophy Study*, 1, 1 (2011), p. 41-42.

52. Une traduction plus littérale donnerait : « <§ 78> Or la logique selon al-Fārābī est dite d'après *logos* — c'est-à-dire discours ou raison — par anthomase, parce que le *logos* qui est concept du mental, par le *logos* qui est discours extérieurement proféré, elle <l'>exprime, et aussi <le> manifeste, et parce que, par l'un et l'autre <*logos*>, la vertu discrétive en l'homme existant incomplète, devant les autres <sciences>, cette science la> perfectionne en raisonnant, en laissant en elle l'habitus de la science ou de l'opinion ».

Nouvelle édition du témoignage du ms. Oxford, Merton College 261, fol. 18ra (= *O*^l) :

Logica vero secundum Alfarabium dicta <est> a *logos* — quod est sermo vel ratio — per antonomasiam, quia *logos* qui est mentis conceptus per *logos* prolatus exterius (qui est sermo) exprimit et etiam declarat, et <quia>, per utrumque, virtutem discretivam in homine incompletam existentem pre ceteris perficit ratiocinando, habitum scientie vel opinionis in ea relinquendo.

Apparat des variantes (concernant *O*^l) : <est> *supplevi cum P^l*] *om.* *O*^l prolatus *scripsi*] prolatus *O*^l (cf. « per *logos* qui est sermo exterius prolatus » *P^l*) et etiam declarat *scripsi cum P^l*] et etiam declarat et etiam declararet *O*^l <quia> *supplevi*] *om.* *O*^l *P^l*

Traduction de la nouvelle édition de *O*^l :

<§ 78> Or la logique selon al-Fārābī est dite d'après *logos* — c'est-à-dire discours ou raisonnement — par antonomase, parce qu'elle exprime et aussi manifeste, par le *logos* proféré extérieurement (qui est le discours), le *logos* qui est concept de l'esprit et parce que, par l'un et l'autre <*logos*>, <cette science>, devant les autres <sciences>, perfectionne en raisonnant la vertu de discernement existant incomplète en l'homme, en laissant en cette <dernière> l'habitus de la science ou de l'opinion.

Ainsi rendu, le témoignage de *O*^l est le même que celui de *P*^l, hormis l'identification exclusive qu'il établit entre le « *logos* proféré extérieurement » et le *sermo*, une distinction contrastée que l'on sait maintenant provenir non pas de l'al-Fārābī latin plus littéral de Gérard de Crémone, mais des adaptations de la doctrine farabienne par Gundissalinus, dans une manière de confusion (entre al-Fārābī et Gundissalinus) bien documentée chez Arnoul de Provence⁵³ sans lui être idiosyncrasique⁵⁴. D'ailleurs, certains des manuscrits du *De divisione philosophiae* portent la trace de cette confusion dans des inscriptions (relatives au titre ou à l'*authorship*) en début ou en fin de texte ou bien la suscitent par de telles inscriptions⁵⁵ et, en outre, le *De scientiis* version gundissalinienne a eu beaucoup plus d'impact (sous des désignations manuscrites du type : *Liber Alfarabii De divisione omnium scientiarum*⁵⁶) que la traduction de Gérard de Crémone. Malgré sa moins grande fidélité à l'al-Fārābī latin le plus (littéralement) strict, celui de la version crémonaise, l'identification du discours au seul *logos prolatus exterius* pourrait bien représenter, dans la mouvance assumée des adaptations gundissaliniennes (surtout celle du *De divisione philosophiae*), la position authentique d'Arnoul de Provence, comme l'atteste sa description (le discours, forcément vocalisé pour être objet des sens, exprimant le mieux ce que l'esprit a conçu) de ce sur quoi porte la *philosophia rationalis* (sous laquelle est rangée la logique, avec la grammaire et la rhétorique) :

<§ 60> Or <la philosophie rationnelle> est relative au discours comme objet du sens que nous considérons le plus approprié pour que nous exprimions aux autres, par son entre-

53. Cf. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, apparat des sources, p. 338, l. 586-588, 590-595, 62[8]-631 ; p. 342, l. 634-635 ; p. 342-343, l. 636-640 ; p. 345, l. 688-693.

54. *Ibid.*, apparat des sources, p. 201, l. 380-386 ; p. 271, l. 263-274 ; p. 338, l. 586-588.

55. Cf. GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, éd. BAUR, apparat des sources, p. 3, l. 1-3 et surtout p. 142, l. 20 (éd. et trad. FIDORA et WERNER [« Einleitung »], p. 47, avec n. 94 [« Zur Rezeptionsgeschichte : Gundissalinus und die Pariser Philosophen »] ; MANDOSIO, « La place de la logique », p. 306-307, avec les n. 113-116.

56. Cf. GUNDISSALINUS, *De scientiis*, éd. ALONSO, apparat des variantes, p. 55 et 140.

mise, ce que nous avons conçu dans notre esprit. Car parmi les autres objets des sens c'est le discours que nous formons par la volonté, à la différence des couleurs ou des saveurs⁵⁷.

Donc ici une différence doctrinale ponctuelle entre *O^I* et *P^I* qui montre qu'il s'agit éditorialement de deux versions distinctes à préserver, quoique par ailleurs les deux témoignages manuscrits reproduisent la même hybridation du duo de passages farabiens clés. Malgré leurs différences et leurs ressemblances, ni le témoin *O^I* ni le témoin *P^I* de la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence ne mentionne explicitement (comme le passage clé 2) l'existence d'un troisième *logos*, même si la dernière partie de leur argumentation porte implicitement sur lui et en met en avant plusieurs éléments caractéristiques. Quant à Arnoul lui-même, ce manque de clarté dans une fusion autrement plutôt habile est notable, sinon regrettable, car il y affaiblit, du moins en surface, la preuve de l'absolu bien-fondé de l'appellation de la logique d'après *logos*. Quant à al-Fārābī, cette absence de désignation claire fait qu'une telle reprise artienne ne met pas suffisamment au jour sa doctrine comme celle d'un triple *logos*. Or *Le Discours intérieur* insiste beaucoup sur cette triade⁵⁸, qu'il rapproche de celle de Jean Damascène examinée avec soin en premier lieu⁵⁹, en leur suggérant au passage⁶⁰, hypothétiquement, une commune préfiguration chez Proclus⁶¹. À juste titre, dans *Le Discours intérieur*, l'auteur s'attaque au défi d'interprétation que soulève le troisième sens du mot *logos* chez al-Fārābī, auquel correspond le premier sens philosophique du terme chez Damascène, et qui, « développement tout à fait intéressant en philosophie de l'esprit », serait « la faculté rationnelle elle-même » à identifier à « un *logos* encore plus intime à l'âme — et non discursif, celui-là — » que le *logos endiathetos*⁶², compris pour sa part, en accord avec la tradition philosophique grecque depuis l'origine (Platon et Aristote) jusqu'à la filière néoplatonicienne inclusivement, « comme une délibération discursive privée, purement intellectuelle et prélinguistique⁶³ », dans un référentiel toutefois simplement binaire d'opposition au *logos pro-*

57. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, § 60, éd. LAFLEUR, p. 336, l. 562-p. 337, l. 565 : « Hec autem est de sermone, tanquam obiecto sensus quod prom<p>tius habemus ut per ipsum quod in mente conceptum est aliis exprimamus. Nam inter cetera obiecta sensuum illud per voluntatem formamus, non sic colores vel sapes ».

58. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 140-141, 162-163.

59. *Ibid.*, p. 79-83, 163.

60. *Ibid.*, p. 128, n. 3.

61. PROCLUS, *In Timaeum, liber II, pars I*, dans *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria, I*, éd. E. DIEHL, Leipzig, Teubner, 1903, p. 218, l. 13-27 : « μήποτε οὖν, ὥσπερ ἔλεγεν ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος, τῶν λόγων πολλαχῶς λεγομένων — ἄλλοι γάρ εἰσιν οἱ ἀπὸ νοῦ προϊόντες δημιουργικοὶ λόγοι, [...] καὶ ἄλλοι τινες οἱ ἐν τῇ ἐπιστήμῃ θεωρούμενοι, καὶ ἄλλοι τρίτην ἀπόστασιν ἀπὸ νοῦ λαχόντες, οἱ ἐν προφορᾷ διδασκαλίας ἔνεκα κινούμενοι καὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους κοινωνίας [...]· ἄλλο γάρ ἐστι τὸ νοερῶς, ἄλλο τὸ ἐπιστημονικῶς, ἄλλο τὸ διδασκαλικῶς » ; trad. FESTUGIÈRE (dans *Proclus, Commentaire sur le Timée*, traduction et notes par A.J. Festugière, t. II, Livre II, Paris, Vrin, 1967), p. 41-42 : « Peut-être donc est-ce ceci, comme le disait notre Maître. "Paroles" peut se prendre en différents sens : car autres sont les paroles créatrices issues de l'intellect [...], autres les paroles que l'on considère intérieurement dans la réflexion scientifique, autres les paroles dont le lot est d'être deux fois éloignées de l'intellect, celles qui sont proférées au dehors en vue de l'enseignement et des rapports sociaux. [...] Autre en effet est le "parler à la manière de l'Intellect" (τὸ νοερῶς), autre le "parler intérieurement dans la réflexion scientifique" (τὸ ἐπιστημονικῶς), autre le "parler pour instruire" (τὸ διδασκαλικῶς) ».

62. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 82-83.

63. *Ibid.*, p. 120.

phorikos. Le problème que soulève l'histoire subséquente de cette nouvelle tripartition philosophique du *logos* vient de ce que le *logos endiathetos* de Damascène⁶⁴ est interprété par Thomas d'Aquin⁶⁵, à la suite d'Albert le Grand, dans le sens d'une *imaginatio vocis*, « qui n'est autre que la représentation mentale des paroles extérieures par l'imagination et qui dépend, donc, d'une langue particulière, contrairement à ce qui [...] a semblé jusqu'ici », c'est-à-dire jusque chez Damascène, « prévaloir dans la tradition grecque⁶⁶ ». Nonobstant son caractère manifeste pour l'Aquinat, cette interprétation « ne s'impose pas [...] de façon aussi décisive », car, dans la source (nommément Anastase Sinaïte) de Jean Damascène quant au *logos endiathetos* et au *logos prophorikos*, « le *logos endiathetos* est clairement indépendant des langues orales puisque, en plus d'être localisé dans la *dianoia*, il est identifié au discours des anges, lequel doit être, de toute évidence, d'ordre purement intellectuel⁶⁷ ». De plus, il y a « que le texte de Jean ne donne prise à cette interprétation » thomasienne « du *logos endiathetos* comme *imaginatio vocis* que parce qu'il l'oppose à un autre *logos*, plus intérieur encore, qui serait le produit continu de l'intellect », mais, l'auteur d'enchaîner⁶⁸ :

[...] cette distinction pourrait bien avoir ici [chez Damascène] une autre portée — plus vraisemblable [...] — et démarquer, d'une part, le mouvement psychique ininterrompu de l'esprit — sa lumière intérieure en quelque sorte, comme le dit le texte même —, d'autre part, les réflexions, délibérations ou méditations ainsi engendrées dans la lumière de l'intellect, les produits intellectuels particuliers ainsi éclairés.

64. JEAN DAMASCÈNE, Ἐκδοσις ἀκριβῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, *Expositio fidei* (= *De fide orthodoxa*), dans *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, éd. B. KOTTER, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1973, t. II, p. 41, l. 91-98 : « Λόγος ἐστὶν ὁ οὐσιωδῶς τῷ πατρὶ ἀεὶ συμπαράν. Λόγος πάλιν ἐστὶ καὶ ἡ φυσικὴ τοῦ νοῦ κίνησις, καθ' ἣν κινεῖται καὶ νοεῖ καὶ λογίζεται οἰονεὶ φῶς αὐτοῦ ὧν καὶ ἀπαύγασμα. Λόγος πάλιν ἐστὶν ὁ ἐνδιάθετος ὁ ἐν καρδίᾳ λαλούμενος. Καὶ πάλιν λόγος ἐστὶν ἄγγελος νοήματος. Ὁ μὲν οὖν θεὸς λόγος οὐσιωδῶς τέ ἐστι καὶ ἐνυπόστατος, οἱ δὲ λοιποὶ τρεῖς λόγοι δυνάμεις εἰσὶ τῆς ψυχῆς οὐκ ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει θεωρούμενοι, ὧν ὁ μὲν πρῶτος τοῦ νοῦ φυσικὸν ἐστὶ γέννημα ἐξ αὐτοῦ ἀεὶ φυσικῶς πηγαζόμενον, ὁ δεῦτερος δὲ λέγεται ἐνδιάθετος, ὁ δὲ τρίτος προφορικὸς » (pour une traduction française fiable et philosophiquement maîtrisée de ce passage, où les trois sens philosophiques de *logos* sont précédés par son sens théologique, voir PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 80). Pour la traduction latine (utilisée par Thomas d'Aquin) de Burgundio de Pise, voir l'annotation ci-dessous.

65. THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 34, a. 1, *Resp.*, éd. (« cum textu ex recensione Leonina ») P. CARAMELLO, Turin, Marietti, 1952, p. 177 : « [...] sciendum est quod *verbum* tripliciter quidem in nobis proprie dicitur [...]. Primo et principaliter interior mentis conceptus *verbum* dicitur ; secundario vero, ipsa vox interioris conceptus significativa ; tertio vero ipsa imaginatio vocis *verbum* dicitur. Et hos tres modos verbi ponit Damascenus, in I libro, cap. 13, dicens quod *verbum* dicitur *naturalis intellectus motus, secundum quem movetur et intelligit et cogitat, velut lux et splendor*, quantum ad primum ; *rursus verbum est quod non vocho profertur, sed in corde pronuntiatur*, quantum ad tertium ; *rursus etiam verbum est angelus*, idest nuntius, *intelligentiae*, quantum ad secundum » ; « [...] il faut savoir que *verbe* est certes triplement dit en nous [...]. Premièrement et principalement le concept intérieur de l'esprit est dit verbe ; tandis que secondairement, la voix significative du concept intérieur ; tandis que troisièmement l'imagination même de la voix est dite verbe. Et ces trois modes du verbe Damascène <les> pose, dans le livre I, chap. 13, disant que le verbe est dit mouvement naturel de l'intellect, selon lequel il se meut et intellige, comme une lumière et une splendeur, quant au premier ; à nouveau le verbe est ce qui n'est pas proféré par un verbe, mais prononcé dans le cœur, quant au troisièm ; à nouveau aussi le verbe est l'ange, c'est-à-dire le messager, de l'intelligence, quant au second ».

66. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 81 (où « intérieure » pourrait remplacer « mentale ») et 164-167.

67. *Ibid.*, p. 81.

68. *Ibid.*, p. 82.

Une « hypothèse » qui « paraît confirmée par le rapprochement de ce texte avec une distinction semblable que l'on retrouve chez al-Fārābī au X^e siècle », ce qui nous ramène au passage clé 1 du *De scientiis*, version crémonaise, dont Claude Panaccio⁶⁹, rendu au troisième sens de *logos*, traduit (comme reproduit ci-dessus section II.2) le *ea fit consideratio* relatif à la *virtus animalis* de discernement propre à l'homme par « la puissance psychique [...] par laquelle s'effectue la délibération », une traduction de *consideratio* qui de prime abord paraît bien convenir, puisque ladite puissance est « celle aussi par laquelle l'homme discerne entre le bien et le mal », le tout menant à une caractérisation complète de la troisième « intention » du *logos* farabien comme « mention de la faculté rationnelle ou délibérative (*ratio* chez les Latins), la raison donc ». Mais dire de suite du *sermo fixus in anima*, donc (deuxième élément triadique) du *logos endiathetos* selon l'al-Fārābī latin, qu'il « apparaît alors comme la délibération intérieure par laquelle la raison tente d'étayer des conclusions » demande, pour éviter une redondance propre à cautionner la lecture thomasienne de la tripartition équivalente chez Damascène, de nuancer le rapport du troisième *logos* farabien, la *virtus animalis*, à la délibération, même si *ratio* et discursivité vont couramment de pair. Or la nuance pourrait être que le troisième *logos* est une humaine vigueur psychique dont la *consideratio* est une observation liée à l'acte de comprendre (*comprehendere* chez Gérard de Crémone) ou d'appréhender (*apprehendere* chez Gundissalinus) les items raisonnés (*rationata*), comme les sciences et les arts, ce qui voudrait censément dire, dans le contexte de l'exposé farabien sur la dialectique (*alias* logique) : saisir correctement la valeur des conclusions des syllogismes, scientifiques ou dialectiques, déployés par les *logoi* intérieur ou extérieur selon les règles fournies par la discipline la plus absolument, c'est-à-dire triplement, associée au *logos*. Dans les termes mêmes de Jean Damascène ou de son traducteur Burgundio de Pise⁷⁰, cette nuance serait que, quoique ce *logos-verbum* (le premier des trois *logoi-verba* chez Jean) ait d'une certaine manière affaire à la délibération, puisqu'il « logicise » (λο-

69. *Ibid.*, p. 140.

70. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthodoxa*, I, 13, § 17, « translatus a Burgundione Pisano », dans *Saint John Damascene, De fide orthodoxa. Versions of Burgundio and Cerbanus*, éd. E.M. BUYTAERT, St. Bonaventure, N.Y., The Franciscan Institute, 1955, p. 62, l. 106-p. 63, l. 116 : « “Verbum est quod substantialiter cum Patre semper coexistit”. Verbum rursus est et naturalis intellectus motus, secundum quem movetur et intelligit et cogitat, velut lux eius ens et splendor. “Verbum rursus est quod non verbo profertur, sed in corde enunciat. Et rursus Verbum est angelus intelligentiae”. Igitur Deus quidem Verbum et substantialis est, et enhypostatos (id est in hypostasi ens). Reliqua vero tria verba virtutes sunt animae, non in propria hypostasi considerata ; quorum quidem primum intellectus naturale est genimen, ex ipso semper naturaliter irrigatum ; secundum vero dicitur quod in corde dispositum ; tertium vero est quod profertur » (les deux séries de guillemets internes indiquent les phrases provenant du florilège *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi* ou du *Viae dux adversus Acephalos* d'Anastase Sinaïte : PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 80-81) ; « “Le Verbe est ce qui coexiste toujours substantiellement avec le Père”. À nouveau, le verbe est le mouvement naturel de l'intellect, selon lequel il est mû et intellige et cogite, comme étant sa lumière et <sa> splendeur. “À nouveau, le verbe est ce qui n'est pas proféré par le verbe, mais est énoncé dans le cœur. Et à nouveau le verbe est le messager de l'intelligence”. C'est pourquoi le Dieu Verbe est certes et substantiel et enhypostasié (c'est-à-dire un étant en hypostase). Tandis que les trois autres verbes sont des vertus, <c'est-à-dire des puissances>, de l'âme, non pas considérées en hypostase propre ; le premier de ces <verbes> est certes un produit naturel de l'intellect, à partir de lui-même toujours naturellement irrigué ; tandis que le second est dit <celui> qui <est> disposé dans le cœur ; tandis que le troisième est <celui> qui est proféré ».

γίζεται) ou « cogite » (*cogitat*), voire qu'il se meut (κινεῖται, *movetur*), il faut souligner qu'il intelligne (voeĩ) aussi, surtout dirait-on, puisque essentiellement il est « le mouvement naturel de l'intellect », « comme sa lumière » et son « rayonnement » (οἰονεῖ φῶς αὐτοῦ ὦν καὶ ἀπαύγασμα, *velut lux eius ens et splendor*), un premier *logos-verbum* qui « est un produit naturel de l'intellect, à partir de lui toujours naturellement jaillissant » ou « irrigué » (τοῦ νοῦ φυσικόν ἐστι γέννημα ἐξ αὐτοῦ ἀεὶ φυσικῶς παραζόμενον, *intellectus naturale est genimen, ex ipso semper naturaliter irrigatum*). Un *logos* noétique, donc, dont le rapport avec la minute de la délibération pourrait se résumer à être, en un jaillissement, la motion intellectuelle éclairant, pour l'évaluer, la conclusion des séquences proprement discursives (dianoétiques) formulées par le *logos endiathetos* ou le *logos prophorikos*. Sans des nuances de ce type, assimilant le discernement du *logos* en question — le premier (chez Damascène), le troisième (chez al-Fārābī) — à une sorte de mouvement intellectif jugeant d'un trait le résultat d'une « ratiocination » elle proprement délibérative, on pourrait craindre une redondance herméneutique rédhibitoire. L'enjeu est de taille, car :

Si l'interprétation de Thomas d'Aquin était la bonne, cela signifierait qu'entre l'époque de Philon et Galien et celle de Damascène une nouvelle notion de *logos endiathetos*, plus immédiatement linguistique, aurait vu le jour qui coexistait, dans la culture grecque, avec l'ancienne, plus purement intellectuelle⁷¹.

En revenant, comme il se doit ici, à Arnoul de Provence, il faut noter que, dans sa « réception » de la doctrine farabienne, ce maître ès arts a bien compris que c'est la logique, et non pas le troisième *logos* — qu'il n'a pas nommé en toutes lettres —, qui, par l'un et l'autre *logos* (l'intérieur et l'extérieur), perfectionne en raisonnant (*ratiocinando*) l'humaine vertu discrétive — c'est-à-dire le troisième *logos*, appellation en moins —, en lui inculquant de la sorte une disposition épistémique ou doxastique qui semble justement renvoyer, variation sur le thème farabien de la vertu de discernement permettant de comprendre les sciences et les arts (passage clé 1, *in fine*), à la partie de la division aristotélicienne de la logique selon la *Divisio scientiarum*⁷². En effet, cette division associe la logique prouvant « par le choix d'une matière nécessaire dans laquelle elle fait savoir infailliblement par les causes propres » au syllogisme « démonstratif, dont on traite dans le livre des *Seconds analytiques* » et la logique prouvant « par une matière probable dans laquelle elle fait croire ou opiner » au syllogisme « dialectique, dont on traite dans le livre des *Topiques* d'Aristote ». La reconstruction arnulfiennne d'al-Fārābī appuie aussi l'interprétation panacciste, quant à un « discours intérieur [...] tenu [...] pour indépendant en principe de la diversité des langues de communication⁷³ », en parlant non pas d'un « *logos* qui est conçu dans l'esprit » (ce qui serait *logos qui est in mente conceptus*), mais bien d'un « *logos* qui est concept de l'esprit » (*logos qui est mentis conceptus*) — l'expression *mentis conceptus*, chose qu'il faut signaler, se retrouvant dans celle (*interior mentis conceptus*) qu'utilise Thomas d'Aquin pour désigner le premier

71. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 82.

72. ARNOUL DE PROVENCE, *Divisio scientiarum*, § 77, éd. LAFLEUR, p. 344, l. 672-676.

73. PANACCIO, *Le Discours intérieur*, p. 141.

logos-verbum de Damascène (soit, chez ce dernier, le *logos* le plus profond, assimilé à la splendide lumière mobile de l'intellect). Autre appui arnulfien notable — via les versions adaptatives de Gundissalinus (cf. l'exclusif « *sermo in voce, ratio in mente* ») —, à l'herméneutique panacciste : le refus, que cette position de *O'* implique, de la doctrine contemporaine (donc *circa* 1250) du *sermo in mente*, une théorie qui, pour sa part et dans une perspective aristotélicienne, a pour fondement la théorie de l'*imaginatio vocis*⁷⁴. Par ces dernières considérations, cette étude laisse entrevoir comment la poursuite de l'interprétation de la tripartition farabienne du *logos* et du réseau plus large dans lequel elle s'inscrit permet finalement de se rapprocher de la voie royale que Claude Panaccio a si expertement tracée, de Platon à Ockham, dans *Le Discours intérieur*, même si ce rapprochement s'opère ici au terme d'une laborieuse exploration des méandres philologiques et rédactionnels d'une « citation » de l'al-Fārābī latin dans la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence, modeste témoignage malgré tout codé et révélateur.

74. *Ibid.*, p. 168-174.